

Résumé

Depuis 1854, les *Cartas de Olinda e Alzira* font partie des *Poesias eróticas burlescas e satíricas*. Etabli sous la direction d'Inocência da Silva, ce recueil regroupe tous les textes, attribués à Bocage, pouvant porter atteinte aux bonnes mœurs. Prohibés jusqu'en 1974, ils ont toujours été marginalisés et souvent minimisés par rapport au reste de l'œuvre du poète.

Les questions posées par Inocência da Silva dans les notes des *Cartas de Olinda e Alzira* sont encore sans réponse : Bocage est-il l'auteur de ces lettres ? A l'origine, étaient-elles au nombre de six ou de sept ? Quand furent-elles écrites ? Les références possibles à *l'Epístola a Marília* (1797) et à *Thérèse philosophe* (en circulation au Portugal vers 1804) nous permettent de situer cette œuvre vers cette date.

Les *Cartas de Olinda e Alzira* constituent un récit que l'on pourrait qualifier de jouissif : de la découverte du plaisir charnel, Olinda passe à celle du plaisir de la lecture et de l'écriture de scènes érotiques. Le lecteur participe à ce plaisir en étant mis par les deux protagonistes dans la position de voyeur.

Les *Cartas de Olinda e Alzira* constituent un roman épistolaire en vers. Ce genre aura probablement été inspiré à Bocage par Claude Joseph Dorat, grand défenseur de l'héroïde, et promoteur du « roman en vers et divisé par lettres ».

Héritières tant du néoclassicisme que du préromantisme, les *Cartas de Olinda e Alzira* tiennent aussi du libertinage et de l'érotisme. Nous considérons que cette œuvre est partiellement pornographique, dans le sens où elle vise à exciter le désir du lecteur, par une série de stratégies spécifiques : le « je érotique », la construction en tableaux de scènes crues, la mise en scène du lecteur comme voyeur et le recours aux illustrations.

Pour écrire ces lettres, il semble que Bocage ait puisé à deux sources différentes : d'une part, il se serait inspiré des *Lettres d'une chanoinesse de Lisbonne à Melcour* de Dorat à qui il aurait repris le genre et le ton de la « Lettre première ». D'autre part, il aurait eu accès à la littérature pornographique française, en particulier à *L'Académie des dames* (dont il reprend les personnages et la fiction) et à *Thérèse philosophe* (qu'Olinda présente dans ses lettres comme un contre-modèle).